

Nous autres, qui ne faisons plus classe !

Ceux qui font la guerre
pensent à leur peau. Pas à la guerre.
Ceux qui tuent à la guerre
pensent à leur arme. Pas à l'homme-ennemi.
Ceux qui traquent l'ennemi
oublient les raisons de la guerre.
Ceux qui font la guerre
ont oublié qu'ils étaient contre.

« La technique tue l'esprit. »
Le quotidien efface les raisons d'être.



Sur le chemin des Dames, avant d'être frappé, avant, c'est sûr, avant la blessure, Freinet savait et il s'en était fait le serment que « tout cela ne pouvait, ne devait pas se reproduire ». Non ! « Plus jamais ça ! »



Et cette promesse et cette foi — cette loi ! — c'était un idéal né de l'horreur qui suffisait à confirmer un Educateur de celui qui se souvenait que l'attendaient dans son village un torrent et sa chute vivante qui lui permettraient bientôt de distribuer la lumière à tous !

Cette promesse et cette foi c'était déjà une lumière qui lui a permis de partir, sitôt la paix, en quête d'une solution populaire, humaine, juste et scientifique — mais d'une science s'inscrivant dans le passé et le vécu des expériences multipliées, une science toute au service de l'Homme avec majuscule — à l'éducation des enfants, centrée sur eux et s'appuyant sur le savoir-faire des mamans.

Cette promesse et cette foi sont les bases, les fondations et le ciment tout à la fois, d'un édifice qui, pour si réel, si matérialiste, si réaliste, si technologique qu'il soit (« Freinet n'est qu'un commerçant ! »), n'en est pas moins nimbé d'une poésie, d'une philosophie, d'une lumière, d'un esprit, d'un idéal qui, absents, tus, effacés, gommés, oubliés, éteints, plongent alors la masse de béton dans l'ombre et n'en font qu'un bloc sombre et repoussant.

Et ceux qui s'enfermeraient dans l'édifice aveuglé, caressant de leurs mains des murs froids et rudes et des outils inertes, ceux qui refuseraient de prendre le recul nécessaire, la lumière — et les reflets de leurs propres regards illuminés — qui se dégagent de l'œuvre, son ombre portée dans le soleil, pour entendre d'un peu loin sa rumeur, ceux-là seront dedans comme prisonniers dans un cercueil, trahissant dans le tombeau, la vie dont la formule même est inscrite au fronton !



Non, camarades qui entrez chaque matin dans l'édifice, qui chaque matin « faites la classe » ne plaignez pas, ne bafouez pas, ne rejetez pas ceux qui ont pris le recul et qui, pour un temps, observent, écoutent, contemplent avec les yeux de l'attention, avec la précision de l'analyste, avec la sensibilité d'un spectateur global, avec l'enthousiasme de celui qui est séduit par un vaste panorama vivant, toute la pédagogie chaque jour naissante de ce mouvement coopératif et populaire.

Ne couvrez pas d'indifférence ou de rumeurs désobligeantes, les mots qu'ils tentent de dire pour décrire ce qu'ils voient, ce qu'ils ressentent, ce qu'ils pressentent pour mieux définir le domaine commun — dont ils risquent de n'être en somme, que les gardiens que d'autres nomment aussi les concierges !



Il faut, à l'édifice, dedans comme dehors des gardiens vigilants. Il faut dedans comme dehors des porteurs de lumières : et chacun, en luttant pour porter sa torche contre les vents divers de la récupération, de la malveillance, du doute, de l'indifférence, chacun perpétue ainsi le désir initial, original, essentiel de celui qui a décidé dans l'ombre que la nuit pouvait finir, la lumière survenir et la vie être !

Paysans de l'éducation

A Caudoiro, le dernier paysan du village nous raconte :

« Ecoutez, je vais vous dire, il est venu l'autre jour un des responsables de la protection des espèces en voie de disparition. Eh bien, je puis vous dire, ces gens-là n'y connaissent rien. Ils ont beau avoir fait toutes leurs études, ils ne se rendent pas compte des choses. »

On a discuté longtemps sur l'aire et on s'est même engueulé. Il prétendait qu'il n'y avait qu'un couple de grands ducs dans la région. Et moi je lui disais qu'il y en avait une bonne dizaine. Ces gens-là, ils n'y connaissent rien.

Je ne dis pas qu'ils ne servent à rien. Que ce n'est pas utile le boulot qu'ils font ailleurs. Pour les jean-le-blanc, par exemple, ils ont raison, il n'y a qu'un couple. Mais pour les grands ducs, ils se trompent complètement. Vous pensez si je les connais : la femelle fait : « duc duc duc ! » et le mâle : « duc kouh ! duc kouh ! »

Et il prétendait ce monsieur que c'était le même couple qui se déplaçait toute la nuit. Hé bé ! Et quand ils chantent ensemble, ils ne sont tout de même pas partout à la fois.

D'ailleurs, je les vois bien quand je circule dans cette montagne. Il m'arrive d'en lever. Ça niche dans les pierrailles.

Huit jours après ce monsieur est revenu. Et il a reconnu : « C'est vrai, vous aviez raison, il y a plusieurs couples. »

Ah ! ces gens, s'ils voulaient un peu interroger les paysans qui sont sur place et qui savent les choses. »

Pendant qu'il disait cela, je pensais : « Et nous, est-ce que nous ne sommes pas les paysans de la pédagogie. »

C'est vrai qu'il y a des gens qui font des études, qui deviennent des spécialistes. C'est peut-être bien qu'ils aient du temps, des crédits, qu'ils soient un peu à l'écart. Et à les fréquenter on peut être amené à se poser des questions utiles auxquelles on n'aurait peut-être pas pensé sans eux. Mais après, il nous faut tout de même revenir à la pratique.

Nous aussi, nous avons un savoir, sur le terrain. Mais contrairement aux paysans, nous pouvons le mettre en commun et le faire fructifier ensemble. C'est ce que nous allons faire avec le nouveau chantier qui s'est ouvert cette année à Vence : celui des documents de B.T.R. Ce sont des documents prélevés à même nos classes et que nous livrerons avec quelques éclairages et déjà quelques réflexions plus ou moins approfondies. Mais nous voulons porter essentiellement l'accent sur le document qui sera 95 % de la publication. C'est le document qui pourra parler à qui voudra bien l'entendre. C'est un chantier grand ouvert qui permettra de voir se lever d'entre les pierres un savoir à notre hauteur. C'est la chance que je vous souhaite.

P. LE BOHEC



Je suis intéressé par l'ouverture de ce nouveau chantier :

Nom :
Prénom :
Adresse :

en tant que (éventuellement) :

PRODUCTEUR : titre du document annoncé :

TEMOIN : pour assister dans son travail le camarade :

LECTEUR : je suis plus particulièrement intéressé par les sujets se rapportant à :

CONSEILLER : dans le domaine particulier :

Je fais les **PROPOSITIONS SUIVANTES** :

o A mon avis **les documents** sont destinés à :

o Je réclame **des documents** dans le domaine de :

Je pense/j'aimerais (1) pouvoir préparer, ou collaborer à la préparation d'un **document** sur :

(1) *Barrer la mention inutile.*

Renvoyer cette fiche d'inscription à **René LAFFITTE**,
« Au flanc du côteau », No 30, Maraussan, 34370
Cazouls-les-Béziers.